

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 30 (2006)

Artikel: Saint Justin et les ex-voto de la paroisse des Bois
Autor: Boillat, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Saint Justin et les ex-voto de la paroisse des Bois

Le village des Bois s'agrippe à sa colline, la dernière aux confins des Franches-Montagnes. Plus loin, on serait en Erguël, dans les gorges sauvages de La Ronde, ou dans les côtes abruptes du Doubs. Les bâtisses les plus récentes prennent le large en direction des finages, mais les anciennes restent attroupées autour

de l'église, solide de ses moellons de calcaire, fière de son clocher de 36 mètres. Le soleil perce ses grands vitraux et projette des lumières multicolores au pied de l'autel dédié à saint Justin, à l'extrémité de la nef sud. Au mur, juste à côté, le visiteur découvre deux rangées de tableaux encadrés de dorures. Tous portent

la mention «*ex-voto*», ce qui signifie en substance «*En remerciement pour un vœu exaucé*».

Il s'agit d'huiles polychromes sur bois représentant plus ou moins adroitement toutes sortes de scènes de la vie quotidienne ou religieuse. Les dates inscrites sur une partie de cette collection la situent entre



Depuis 1839, les restes de saint Justin reposent dans cette châsse de l'église des Bois. Justin est né vers l'an 102 à Neapolis (Naplouse), en Palestine. Philosophe érudit, il assista à des scènes de martyre de chrétiens. Il en fut frappé et décida d'étudier les livres sacrés du christianisme. Vers 130, à Ephèse, il se convertit et devint un fidèle ardent. Il mena une vie nomade comme il était de coutume à son époque pour les philosophes. Il aboutit à Rome, où il se fixa. Il y fonda une école. Son enseignement suscitait la controverse parmi ses pairs. On lui attribue une dizaine d'ouvrages littéraires, dont la plupart sont aujourd'hui perdus. Il fut le premier à exposer la doctrine chrétienne dans son ensemble et à traiter rationnellement des rapports de la foi avec la raison. Probablement dénoncé par ses détracteurs, il fut arrêté vers 165, en compagnie de six autres chrétiens. Traduits devant le tribunal du préfet de Rome Rusticus, ami de l'empereur Marc-Aurèle, ils furent tous condamnés à la décapitation, précédée de supplices au fouet. Leur faute consistait à ne pas vouloir sacrifier aux dieux païens, comme l'avait ordonné l'empereur.



Avec deux autres images probablement du même peintre, ce portrait de Marie Dorothé Guenat, daté de 1850, a inspiré les créatrices des atours féminins portés par les membres de la Chanson des Franches-Montagnes, peu après 1950. C'est ainsi qu'est né le costume officiel du district.

1841 et 1880. Les vingt-six peintures exposées présentent des formats de 18x23 cm à 40x33 cm. Elles sont encadrées de plâtre moulé et doré dont les motifs sont parfois identiques. Leurs dimensions hors tout varient de 23x29 cm à 48x41 cm.

Six autres pièces, sans doute jugées moins belles que les précédentes, ne sont plus exposées au public. Il s'agit de sous-verre encadrés de bois, réalisés au crayon et à l'aquarelle sur papier, et d'une grande gravure intitulée «*Mère de Douleur*».

Les ex-voto des Jurassiens

La présence de ces ex-voto peut étonner, car le fait est rare dans les églises jurassiennes, et unique aux Franches-Montagnes. Principalement, Notre-Dame du Vorbourg et Bonfol, lieu de dévotion à saint Fromond, ont connu un tel phénomène. Depuis une cinquantaine d'années, il en est de même à la grotte de sainte Colombe, à Undervelier, où des dévots Espagnols déposent régulièrement toutes sortes d'objets. C'est que la reconnaissance tangible d'un vœu exaucé ne se limite pas à des images. Notamment, elle se matérialise sous la forme de plaques sur lesquelles sont inscrits «*Merci*», «*En reconnaissance*», «*Ex-Voto*», «*E.V.*», etc. On trouve également des rubans, des cordelettes ou des billets de papier...

En très a due d Europ pas d ait ex l'on : grâce Bosse de pè sujets siedel «des Maria Grand Russe dédié recèle moigt lieux, donat dépos se fai en Br lie. A porte tion c Pre dans pays ce, su phiqu où de parés on pe Vorbo conse

En fait, la pratique des ex-voto est très ancienne. Elle était assez répandue dans le monde, en particulier en Europe à partir du XV^e siècle, mais pas dans le Jura historique, bien qu'il ait existé nombre de sanctuaires où l'on se rendait afin d'obtenir une grâce particulière, par exemple à La Bosse ou au Peuchapatte. Les lieux de pèlerinage préférés des anciens sujets du prince-évêque tels qu'Einsiedeln, où l'on prie la Vierge noire «des Ermites», Notre-Dame de Mariastein, près de Bâle, ou encore Grand'Combe-des-Bois, près du Russey, où se dresse un sanctuaire dédié à Notre-Dame de La Salette, recèlent ou recelaient de tels témoignages tangibles. Mais dans ces lieux, il est plutôt rare d'identifier des donateurs jurassiens, peu enclins à déposer un signe votif, comme cela se faisait couramment par exemple en Bretagne, en Provence ou en Italie. Au surplus, les ex-voto ne comportent bien souvent aucune inscription concernant leur provenance.

Probablement qu'il n'est guère dans le caractère des gens de notre pays d'extérioriser leur reconnaissance, surtout par des médias iconographiques. Dans les cas exceptionnels où des sanctuaires jurassiens se sont parés de nombreux ex-voto imagés, on peut avancer des explications. Au Vorbourg, la pièce la plus ancienne conservée date de 1671, mais la pro-



Jument et poulain, 1850. Jusqu'à dans la première moitié du XX^e siècle, la vache et le cheval étaient les compagnons incontournables de la plupart des familles franc-montagnardes. Même lorsqu'on pouvait compter sur une autre occupation professionnelle, le maintien d'une activité agricole assurait à chaque ménage une certaine autarcie alimentaire.

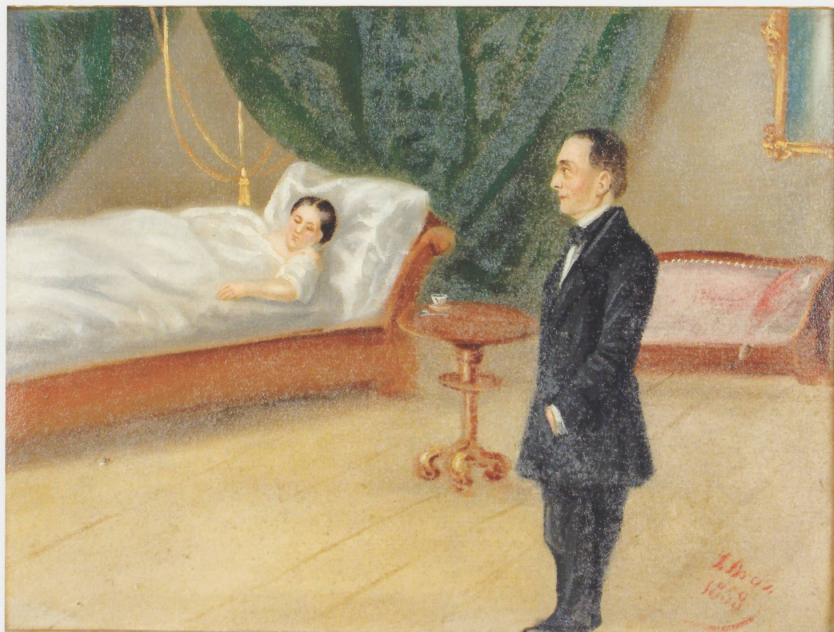
lifération de tableaux semble avoir connu son apogée au XIX^e siècle, époque où le clergé eut beaucoup à combattre contre le risque de désertion du culte et la perte de pouvoirs. Précédemment, les peintures d'une certaine qualité étaient le fait de familles nobles ou aisées, qui affichaient là ostensiblement leur rang social, ou bien le mémorial d'un événement important à l'occasion duquel on avait imploré Notre-Dame.

Saint Fromond, vénéré à Bonfol, n'a jamais été reconnu officiellement. Les pratiques votives y ont

même parfois été combattues. Dans ce contexte, l'accrochage d'ex-voto tendait à prouver l'existence du saint, puisqu'on en avait obtenu des bienfaits. Que la majorité de ces icônes datent des premières décennies du XIX^e siècle n'est pas un hasard : on en finissait à peine avec les bouleversements révolutionnaires et il était nécessaire de rendre les manifestations de foi bien visibles.

Les œuvres du curé Aubry

Aux Bois, où les ex-voto apparaîtront vers 1840, le nouveau curé



La guérison de la malade, vue par L. Droz - 1858. Seuls trois tableaux sont signés: une autre huile porte l'inscription « A. Lenz » et une grande gravure est due à Hippolyte Lazergues. Toutefois, la plupart des huiles peuvent être attribuées à trois ou quatre peintres anonymes.

Aubry nommé le 9 mai 1829 a de grands desseins. Sa paroisse s'étend des bords du Doubs aux contreforts du Chasseral. Outre Les Bois, elle dessert les territoires de Saint-Imier, de Sonvilier et de La Ferrière, ce qui représente quelque 1600 communiant, soit plus de trois fois la population recensée deux siècles auparavant.

La communauté des Bois a connu un développement rapide durant trois cents ans, malgré les difficultés liées à l'altitude, à la pauvreté des sols, aux épidémies et aux consé-

quences de la Guerre de Trente Ans. Les premiers colons sont signalés vers 1550. Moins d'un siècle plus tard, les habitants sont suffisamment nombreux pour fonder une paroisse (1619), entretenir son desservant et bâtir une église. La localité devient le centre d'aiguillage des activités qui se développent sur le Doubs, telles que la verrerie, les produits de taillanderie ou la meunerie. De là, on commerce avec la région frontalière, en particulier concernant les chevaux et les produits de contrebande. Le village sert d'étape vers le vallon d'Erguël

et vers le Pays de Neuchâtel. Il constitue peu à peu l'un des deux pôles économiques de la Franche Montagne des Bois, avec Montfaucon à l'autre extrémité du plateau. Les foires de ces deux localités attirent les chalands de toute la région. L'annexion de la principauté de l'évêque de Bâle à la France, dès 1793, donne un élan nouveau en facilitant encore les échanges et l'ouverture au monde. L'horlogerie se développe en profitant de l'effervescence économique que connaît le village de La Chaux-de-Fonds distant de 12 kilomètres seulement.

Pour répondre au développement démographique de sa paroisse et faire face aux menaces politiques qui pèsent sur son Eglise dans le Jura, Etienne Justin Aubry va donc faire ériger une nouvelle église sur l'emplacement de l'ancienne et tâcher de raffermir les convictions de ses ouailles. Notons toutefois que ses ambitions de bâtisseur restent modestes, puisque le nouvel édifice ne pourra contenir que 400 places assises. Les travaux commencent en 1830 et coûteront 45 000 francs, ce qui est une belle somme pour l'époque, surtout si l'on y ajoute les dons de matériaux et d'objets ainsi que le travail bénévole des paroissiens. C'est la plus belle église de la région, écrit-on alors.

La
L
le c
char
joue
moi
de
com
11 j
dit
au S
osse
y jo
not
dom
dioc
siale
avec
nous
petit
quan
pein
ferm
L
préc
aux
183
entr
Ber
du
Por
sces
gne
sign
de
sans

La translation de saint Justin

Docteur en théologie et érudit, le curé Aubry ouvre également des chantiers sur le plan spirituel. Faisant jouer ses relations, il obtient rien de moins que la translation des restes de saint Justin, extraits des catacombes de Saint-Calixte, à Rome, le 11 janvier 1830. Un Augustin qui se dit «... évêque de Sorphyre, Préfet préposé au Sacré Dépôt des reliques» expédie les ossements à destination des Bois et y joint une attestation mentionnant notamment «(...) nous avons (...) donné à M. Etienne Aubry, curé des Bois, diocèse de Bâle, (...) pour son église paroissiale le Sacré Corps de saint Justin Martyre avec un vase contenant de son sang: ce que nous avons renfermé avec respect dans une petite cassette de bois oblongue, de figure carrée, ornée extérieurement de papier peint, liée avec un ruban en soie rouge, bien fermée cachetée de notre sceau (...)».

De fait, il n'est pas certain que le précieux colis soit arrivé directement aux Bois. Parti de Rome le 28 juillet 1830, il est le 5 novembre suivant entre les mains de Jean-Baptiste Bernard Cuttat, provicaire général du diocèse de Bâle et curé-doyen de Porrentruy. Ce dernier appose son sceau sur le document d'accompagnement et y atteste le contenu. Sa signature et la date sont précédées de l'indication «Porrentruy le...», sans plus de précision. La caissette

n'arrive probablement aux Bois que le 11 août 1835, alors que la nouvelle église est en voie d'achèvement. A cette date, un autre document atteste à nouveau de la présence des reliques de saint Justin. Cette fois, il est établi aux Bois par le curé Aubry, en présence de son vicaire Constantin Dubois et du curé des Breuleux Augustin Frésard. Il s'agit du procès-verbal de l'ouverture de la caissette.

Rome confie donc les ossements du saint à la garde du curé Aubry qui, en 1839, les fera installer dans une châsse vitrée. Celle-ci est incorporée à l'autel latéral sud, dit «du Sacré-Cœur», illustré d'une imposante peinture de Paul Deschanden. Reconstitué, le squelette est habillé richement et couvert de verroterie. Une épée rappelant l'instrument de la mort de Justin est déposée à son côté gauche. Dans sa main droite, il tient une palme, symbole du martyre. La fiole de verre censée contenir son sang pend au plafond de l'ossuaire.

La même année 1839, le sieur curé rassemble différentes reliques fragmentaires pour les exposer dans de somptueux reliquaires. Il institue la confrérie du Sacré-Cœur et la fête idoine célébrée «le premier dimanche après l'octave de la Fête-Dieu» avec faste et procession. A sa requête, l'évêque de Bâle et Soleure Josef Anton Salzmann accorde le 21 septembre 1839 quarante jours



Jeune homme au serpent - 1844. Trois tableaux évoquent ce même sujet. Dans chaque cas, le serpent ne ressemble guère à la vipère, seul reptile dangereux dans la région, mais plutôt au ténia. Toutefois, il est peu probable qu'on ait demandé l'intercession du saint pour guérir d'un ver solitaire, sachant que le XIX^e connaissait déjà des potions pour s'en débarrasser. Ce tableau est doté des initiales PJB, ce qui peut signifier Pierre Joseph Baume. On y voit la nouvelle église, dont le clocher sera remplacé en 1850 par la tour actuelle.

d'indulgence «aux fidèles qui assisteront à la translation des reliques de saint Justin, ou qui les visiteront avec foi et piété ce jour-là et les huit jours suivants». Le jour évoqué est le 6 octobre 1839, dimanche de la fête patronale. Comme on l'a vu, la translation s'est faite par étapes. Ce jour-là correspond plutôt à la fête organisée pour solenniser l'événement. Le culte à saint Justin étant lancé, les premiers ex-voto ne tarderont pas à affluer.



Prière à l'autel de saint Justin – 1853.
Ce dessin à l'encre rehaussé d'aquarelle
représente l'église des Bois et la vestimentation
du personnage avec un grand souci du détail.
Au verso, on peut voir une première esquisse
au crayon abandonnée par l'artiste.

Des indulgences pour le «*viaidje*»

Près de l'ossuaire de saint Justin, le plus ancien tableau porte la date de 1841. Certains, non datés, peuvent avoir quelques années de plus, mais l'homogénéité des styles, des matériaux et des techniques exclut de faire remonter plus loin les origines de ces pièces. Succédant à une chapelle initiale dont on sait seulement qu'elle a existé, la première église paroissiale fut construite en 1627, huit ans après la constitution de la paroisse. Les descriptions sommaires qu'on peut en trouver ne mentionnent ni reliques ni dévotions

particulières, si ce n'est à sainte Foi d'Agen, promue patronne des Bois, comme elle l'était déjà de plusieurs localités françaises. Comme partout dans la chrétienté catholique, on invoquait ici les saints, surtout ceux qui étaient représentés en statue tels que saint Guérin, patron secondaire de la paroisse, ou saint Nicolas, à qui était dédié l'autel latéral nord, mais nous ne connaissons aucun indice permettant de supposer une pratique de l'ex-voto antérieure à la translation de saint Justin.

Aux Bois, la dévotion à saint Justin s'est perpétuée longtemps, les pèlerins affluant de partout. En 1893, Rome accède à la demande du curé du lieu, qui souhaitait que ceux qui visitent et prient le saint bénéficient d'indulgences. Bien après la courte période des ex-voto picturaux, des témoins rapportent avoir constaté une grande ferveur pour ce saint jusque dans les années 1940-1950. Il était coutumier de trouver un pèlerin agenouillé devant l'autel du Sacré-Cœur, accomplissant un «*viaidje*», ce qui signifie «*pèlerinage*» en patois local. S'il n'est pas exclu qu'il existe ou qu'il ait existé d'autres tableaux, des photographies anciennes de l'intérieur de l'église ne montrent que quelques petites plaques de marbre portant une brève inscription, probablement «*Ex-Voto*» ou «*Merci*». Celles-ci ont été retirées lors de la

renovation de l'édifice en 1976 et ont disparu.

De la piété à l'arme politique

Les témoignages picturaux ne couvrent curieusement qu'une période d'une quarantaine d'années. Avec certitude, ils sont liés à la présence des reliques de saint Justin, mais on ne peut s'empêcher de constater que leur réalisation correspond aux années de lutte frontale entre le Jura catholique et le canton de Berne, qui cherchait à asseoir son autorité laïque, dépossédant ainsi le clergé de prérogatives que même la Révolution n'avait pu effacer. Cette ébullition était d'ailleurs générale en Suisse. On est au temps de la première Constitution bernoise, des fameux Articles de Baden (1834) et de la guerre du Sonderbund (1847). Afficher ostensiblement des manifestations de la foi catholique pouvait être une arme de résistance psychologique efficace. Dans ces luttes, on trouve en première ligne le provicaire Cuttat, de Porrentruy, celui-là même qui signa les documents relatifs à la translation de saint Justin. Peut-être s'agit-il d'une coïncidence. Mais on y ajoutera un autre constat: la plupart des ex-voto des Bois datés affichent les années 1841 à 1856, à raison d'une ou de deux pièces par an. Un seul tableau

porte la mention «1880». Douze autres ne sont pas datés.

Cependant, les sujets illustrés ne comportent aucune allusion à des militaires ou à des acteurs en vue de cette période. On y voit des personnages en prière, des scènes comportant des bovins et des chevaux, des chambres de malades et quelques serpents vaincus.

Des bustes de femmes portant châle coloré et bonnet de dentelle constituent une catégorie à part. Des noms y sont inscrits, correspondant aux patronymes de personnalités locales: Baume, Cattin et Guenat. Famille de vieille souche rudisylvaine, les Baume étaient connus comme fabricants d'horlogerie réputés, précurseurs de la marque de luxe Baume et Mercier. Les Guenat, venus des Breuleux, travaillaient également avec succès dans cette même industrie. Les Cattin étaient nombreux dans la commune, et beaucoup d'entre eux ont occupé des charges publiques; ils sont mentionnés à Biaufond au XVII^e siècle déjà.

Fin de série

La série des ex-voto annuels prend fin vers 1856. A l'exception de «*L'homme tenant un cheval à la bride*» de 1880, elle n'aura donc duré que quinze ans. On ne connaît pas d'autres ex-voto imagés aux Bois. La ferveur



Faites que mon cheval ne me trépassé! A plusieurs reprises, le cheval figure en bonne place sur des ex-voto, car il était autrefois un bien précieux. On invoquait beaucoup saint Justin pour la santé des animaux.

des fidèles retourne à des formes d'expression plus intérieures. C'est que politiquement les affaires se tassent progressivement avec l'entrée en force de la Constitution fédérale de 1848. L'évêché de Bâle est sous la conduite d'un nouveau chef depuis 1854. Economiquement, la localité se porte de mieux en mieux. Les yeux des paroissiens commencent à se détourner du clocher. Le chanoine Paul Simon Saucy, curé des Bois de 1844 à 1879, s'en désolé d'ailleurs en 1861. Il constate d'abord que la po-

pulation est de 1691 habitants, auxquels il joint 300 à 400 catholiques demeurant dans les trois autres communes desservies. Parmi ses gens, il diagnostique «*un relâchement des mœurs et un certain refroidissement de la foi*». Selon lui, «*les abus devraient être combattus par la destruction des causes qui les produisent: le luxe, la boisson et les rapports avec l'étranger pour l'industrie horlogère*».

Puis arrivent les soubresauts du Kulturkampf de 1874, copié sur l'Allemagne par les Bernois. L'église est confisquée. Même aux moments



Mère et enfant, 1853. Ce tableau ressemble beaucoup à une autre peinture datée de 1852. Les atours d'une bourgeoise de la montagne y sont présentés avec force détails : robe longue, châle fleuri, coiffe de dentelle, chaussures sans lacets et collier à trois rangs.

où le culte traditionnel peut encore s'y dérouler, y accrocher des signes ostensibles n'aurait pas été dans le ton. C'est le temps du repli, de la résistance passive des catholiques soudés au clergé épiscopal. Refusant de prêter serment d'allégeance à la Berne cantonale, le curé s'exile au Refrain, de l'autre côté du Doubs, d'où il donne ses instructions ; on dit la messe dans une grange à deux pas de l'église officielle ; des laïques

se chargent de certaines tâches normalement dévolues aux prêtres. Les attaques contre l'Eglise et le Jura ont pour effet de resserrer les rangs, de dépoussiérer des valeurs communes ancestrales. Celles-ci sont d'ordre intellectuel et s'affichent dans les attitudes bien davantage que sur les murs. L'ex-voto n'est plus l'arme de circonstance, ni le faire-valoir d'une certaine classe. La population traversera d'autres crises, mènera d'autres

combats, invoquera encore saint Justin, mais l'art de peindre sa gratitude aux yeux de tous n'a pas connu de renouveau à ce jour aux Bois.

S'il fallait résumer, on retiendrait que la dévotion à saint Justin s'est perpétuée avec ferveur durant un siècle autour de ses reliques, mais que l'irruption des ex-voto imagés n'a duré que quelques années, probablement encouragée dans un contexte politique jugé périlleux par le clergé régional. De cette courte période, il nous reste une remarquable galerie de peintures mettant en scène des Franks-Montagnards en tenues, reflets de la mode du XIX^e siècle dans la contrée.

Textes et photos de Paul Boillat

Sources principales:

- Archives paroissiales, Les Bois.
- AAEB, Porrentruy.
- *Journal de Guillaume Triponez*, Actes de la SJE, 1884.
- *Le Vorbourg*, Iso Baumer.
- *Détresse et confiance*, Iso Baumer.
- *Le martyre de saint Justin*, Paul Monceaux.